



Orphée
*Poèmes magiques
et cosmologiques*



Les Belles Lettres

ORPHÉE

POÈMES
MAGIQUES
ET
COSMOLOGIQUES

Choix de textes et traductions

par

Alain Verse

Édition revue et amendée

par

Alexandre Marcinkowski

Postface de Luc Brisson

PARIS

LES BELLES LETTRES

2023

*Tous droits de traduction, de reproduction et d'adaptation
réservés pour tous les pays.*

© 2023, Société d'édition Les Belles Lettres,
95, boulevard Raspail, 75006 Paris.
www.lesbelleslettres.com

*Première édition 1993
dans la collection « Aux sources de la tradition »*

ISBN : 978-2-251-45487-0

DISCOURS SACRÉS
EN
XXIV CHANTS

71. Athénagore, *Supplique au sujet des chrétiens*, XVIII, 3-6 Schwartz (F57 KERN = F75ii BERNABÉ) : Orphée qui, le premier a trouvé les noms des dieux, qui a rapporté leurs généalogies, qui a raconté ce que chacun d'eux avait accompli, et qui passe chez eux [les Grecs] pour le théologien le plus véridique – Homère le suit le plus souvent en ce qui concerne les dieux » –, [Orphée donc] fait, lui aussi, sortir de l'eau la première génération des dieux : « Océan, qui est l'origine de tous les dieux » (*Iliade*, XIV, 246). En effet, selon Orphée, l'eau a été le premier principe de toutes choses, à partir de l'eau s'est formé le limon ; de ces deux sont né un animal, un serpent présentant une tête de lion <et de taureau>, et au milieu entre ces deux têtes, un visage de dieu : son nom est Héraclès ou Chronos. Cet Héraclès a engendré un œuf d'une taille gigantesque qui, après avoir été empli par la violence de son générateur, s'est ensuite déchiré en deux par frottement. La partie supérieure de l'œuf a donné le Ciel, la partie inférieure, la Terre ; il en est aussi sorti un dieu à deux corps. Le Ciel, s'étant uni à

la Terre, engendre des filles : Clotho, Lachésis et Atropos, et des garçons : les Hécatonchires, Kotto, Gygès, Briarée et des Cyclopes, Brontès, Stéropès et Argès. Il les enchaîna et les précipita dans le Tartare, lorsqu'il eut appris qu'il serait chassé du pouvoir par ses enfants. C'est pourquoi la Terre, dans sa fureur, engendra les Titans :

*La vénérable Terre a engendré du Ciel des enfants mâles,
Que l'on désigne du nom de Titans,
Parce qu'ils ont tiré châtement du grand Ciel étoilé.*

72. Athénagore, *Supplique au sujet des chrétiens*, XX, 1-5 Schwartz (F58 KERN = F77iii BERNABÉ) : Si l'absurdité de leur théologie leur avait fait seulement affirmer que les dieux sont nés et qu'ils doivent leur première génération à l'eau, après avoir démontré qu'il n'y a rien d'engendré qui ne soit aussi décomposable, je fusse passé aux autres reproches [que les païens nous adressent]. Mais puisque, d'une part, ils ont décrit les corps des dieux, disant par exemple d'Héraclès qu'il est un serpent enroulé sur lui-même, que d'autres ont Cent-Bras ; que la fille que Zeus eut de sa propre mère Rhéa, appelée aussi Déméter †... † a, en plus de ses deux yeux placés naturellement sur le front, deux autres yeux sur le front, qu'elle a derrière la nuque la face d'un animal et qu'elle porte aussi des cornes. C'est pour cela que Rhéa, effrayée, abandonna son enfant monstrueux sans lui donner le sein – aussi les initiés appellent-ils Athéla [*scil.* Celle qui n'a pas été allaitée] celle que l'on nomme communément Perséphone ou Corè, sans que pourtant elle soit identique à Athéna, qui doit son nom à la virginité.

D'autre part, ils ont rapporté avec exactitude, à ce qu'ils s'imaginent, ce que ces dieux ont accompli : que Cronos

a coupé les génitoires de son père, qu'il l'a jeté à bas de son char et qu'il tuait ses enfants mâles en les « avalant » ; que Zeus, après avoir enchaîné son père, l'a précipité dans le Tartare, tout comme le Ciel l'a fait avec ses fils, qu'il a fait la guerre aux Titans pour le pouvoir et qu'il a poursuivi sa mère Rhéa, qui lui refusait l'union : comme elle s'était transformée en un serpent, il prit lui aussi la même forme et, après l'avoir attachée avec le nœud d'Hercule, il s'unit à elle – la verge d'Hermès est un symbole de cette union – ; ensuite, qu'il s'est uni à Perséphone, sa fille, en la violant, elle aussi, sous la figure d'un serpent, d'où naquit Dionysos.

Il fallait bien que je dise au moins cela ; qu'y-a-t-il de respectable ou de bien dans cette histoire, qui nous fasse croire que Cronos, Zeus, Corè et les autres sont des dieux ? Les dispositions des corps ? Quel homme de jugement pourrait croire qu'une vipère a été engendrée par un dieu ? Orphée [dit] :

*Phanès engendra un autre rejeton effrayant
De son ventre sacré : Echidna [la vipère], effroyable
à voir
Sur la tête elle avait de longs cheveux, et un visage
Agréable à voir ; le reste, depuis le commencement du
cou,
Était celui d'un serpent épouvantable...*

Faut-il admettre qu'il s'agisse de Phanès soi-même, lui qui est le Dieu premier né – c'est lui, en effet, qui est jailli de l'œuf –, qu'il avait le corps ou l'apparence d'un serpent ? qu'il a été avalé par Zeus, pour que Zeus devienne infini ? Car si leurs dieux ne diffèrent en rien des animaux les plus vils – il est évident, en effet, que le divin doit se distinguer des êtres terrestres et de ceux

qui sont formés de matière –, ils ne sont pas des dieux. À quoi bon dès lors leur rendre hommage, s'ils sont nés à la manière de bestiaux, s'ils ont des formes d'animaux et s'ils sont repoussants ?

73. Athénagore, *Supplique au sujet des chrétiens*, XXXII, 1 Schwartz (F59 KERN = F87ii+89ii BERNABÉ) : Rien d'étonnant donc à ce que ces gens-là nous imputent ce qu'ils racontent au sujet de leurs propres dieux : et en effet, ils font de leurs passions des Mystères ! Or s'ils voulaient juger chose scandaleuse le fait de s'unir sans frein et avec n'importe qui, il leur aurait fallu ou bien détester Zeus, qui a fait des enfants à sa propre mère Rhéa et à sa fille, Perséphone, et qui a pris pour épouse sa sœur, ou bien le poète qui raconte cela, Orphée, pour avoir présenté Zeus comme plus impie et plus impur que Thyeste ; et de fait Zeus s'est uni à sa fille d'après un oracle, parce qu'il voulait devenir roi et se venger.

74. Damascius, *Traité des premiers principes*, 123¹ [CUF III, p. 159-160] Ruelle (F60 KERN = T90+96+109viii+111v BERNABÉ) : Ainsi donc, dans ces *Rhapsodies*, rapportées comme orphiques, la théologie qui concerne l'intelligible est à peu près telle que voici, dans l'interprétation qu'en donnent aussi les philosophes. Ils mettent Chronos à la place de l'unique principe du tout, l'Éther et le Chaos à la place des deux principes ; ils estiment que l'Œuf est à la place de l'être pur ; et voilà la triade qu'ils considèrent comme première. Dans la deuxième, ils mettent comme dernier terme ou bien l'Œuf conçu et l'Œuf concevant le dieu, ou bien la Tunique blanche, ou bien la Nuée, en ce que d'eux s'élançait Phanès (car au sujet du terme moyen ils philosophent tantôt d'une façon, tantôt d'une autre). Sans doute, c'est cela [Œuf, Tunique ou Nuée], peu

importe lequel, qu'ils regardent comme l'intellect, mais, en guise de père et de puissance, ils inventent certaines autres choses qui n'ont rien à voir avec Orphée ; quant à la troisième triade, ils la constituent de Métis comme intellect, d'Eriképaios comme puissance, de Phanès lui-même comme père. Et peut-être doit-on poser aussi la triade moyenne, selon le dieu trimorphe qui est encore en formation dans l'Œuf ; en effet, le moyen représente toujours l'ensemble des deux extrêmes ; ici pareillement le moyen est à la fois l'Œuf et le dieu trimorphe. Tu vois que l'Œuf est l'unifié, que le dieu trimorphe et, en réalité, polymorphe, est le degré distingué de l'intelligible, que l'intermédiaire, en tant qu'il est l'Œuf, est encore unifié, et, en tant qu'il est le dieu, est déjà distingué, mais que sa totalité, pour parler ainsi, est en train de se distinguer. Telle est, sous sa forme courante, la théologie orphique.

75. *Théosophie de Tübingen*, 61, p. 116, 15 Buresch (F61 KERN = F127i+138 BERNABÉ) : En beaucoup de passages Orphée nomme exactement le fils unique de Dieu : Phanès. Il croit en effet que ce nom lui convient en tant qu'il apparaît [*phainonti*] partout éternellement et invisiblement et en tant qu'il a donné à toutes choses de paraître [*to phanênai*] hors du non être. Faisant donc mention partout du Zeus mythique et de Dionysos, qu'il appelle Phanès, il présente Phanès lui-même comme le démiurge de toutes choses, comme s'il était le fils de dieu, grâce à qui toutes choses sont devenues visibles [*ephanê*]. C'est pourquoi, dans sa quatrième *Rhapsodie* il s'adresse ainsi à Musée :

*Garde cela dans esprit, cher fils, dans ton cœur
Tout en sachant que tout a été de longtemps révélé
aussi par Phanès.*

76. Jean Malalas, *Chronographie*, IV, 88-89, p. 72, 16 sq. Dindorf (F62 KERN = F102i BERNABÉ) : Peu de temps après c'est Gédéon qui prit la tête d'Israël. À cette même époque vivait Orphée le thrace, le lyrique de Odrysa, le plus sage et le plus réputé poète. C'est lui qui a publié une *Théogonie*, une création du monde et une création de l'homme, en disant au commencement de son ouvrage, qu'il n'exposait pas d'après son idée ce qui pouvait bien concerner Dieu ou la création du monde, mais il dit que c'est en adressant sa propre prière d'apprendre de Phoibos et d'Hélios la *Théogonie*, la création du monde et qui l'a faite. En effet, il se présente ainsi dans son exposé dans les vers suivants :

Ô Souverain, fils de Létô, toi qui atteins ton but, puissant Phoibos.

(Ô Seigneur, fils du jour, toi qui de loin atteins de tes rayons comme de flèches toutes choses, pur et puissant)
Toi qui vois tout, qui règnes sur les mortels comme les immortels,

(Toi qui vois toutes choses, qui règnes sur les mortels comme les immortels)

Ô Hélios, élevé sur des ailes d'or,

(Ô Hélios, toi qui es élevé dans l'air sur des ailes brillantes)
Voici le douzième oracle que j'entends venant de toi
(Voici la douzième parole divine que j'entends venant de toi)

Alors que tu parles ; c'est toi, en tout cas, toi le bon tireur, que je prendrais à témoin

(Alors que tu me parles ; et c'est toi-même, qui brille au loin, que je prends à témoin).

Et Orphée a composé beaucoup d'autres vers au sujet de ce dieu.

77. *Etymologicon Magnum*, s.v. Γίγας, 231, 21-25 Gaisford (F63 KERN = F188 BERNABÉ) : Géant [*gigas*] vient de « sortir de la terre » [*ek tês gês ienai*] ; par exemple :

*Ceux qu'ils appellent du nom de Géants parmi les bien-
heureux
Sont nés de Terre et du sang du Ciel.*

78. Damascius, *Traité des premiers principes*, 111, 8-9 [CUF III, p. 109] Ruelle (F64 KERN = F109ix BERNABÉ) : Le divin Orphée ne fait-il pas subsister une pluralité de dieux à partir de Chronos jusqu'à Phanès premier-né ?

79. Jean Malalas, *Chronographie*, IV, 89-91, p. 74, 1-20 Dindorf (F65 KERN = T97+F107 BERNABÉ) : Voici ce qu'Orphée a exposé. Au commencement fut manifesté par Chronos l'Éther, qui est créé par Dieu, et à partir de là, de l'Éther, il y eut le Chaos, et la Nuit renfermait toutes choses dans l'obscurité, et elle cachait les êtres dépendant de l'Éther : il veut donc dire que la Nuit vient au premier rang, alors qu'il a dit dans sa propre exposition qu'il y avait un être insaisissable, supérieur à toutes choses, né avant toutes choses et créateur de toutes et même de l'Éther lui-même et de la Nuit elle-même, et de toute la création qui dépend de l'Éther et est cachée sous lui ; quant à la Terre, il la dit invisible du fait de l'obscurité ; il raconte encore que la lumière, ayant déchiré l'Éther, éclaira la Terre et toute la création, tout en disant que cette lumière qui a déchiré l'Éther, est ce que l'on a déjà dit plus haut la plus élevée de toutes choses, et il lui a donné comme nom, pour l'avoir entendu d'une révélation, « Mêtis, Phanès, Eriképaios » (ce qui se traduit, dans la langue ordinaire par : Conseil, Lumière, Donneur de vie). Il dit ensuite dans son exposé que lesdites trois puissances divines désignées par des noms

[différents] ne sont [en réalité] qu'une unique puissance et force d'un seul dieu, que personne ne voit, et que de ladite puissance personne ne peut connaître ni idée ni forme ; c'est à partir de cette puissance que toutes choses sont nées, aussi bien les principes incorporels que le Soleil, la Lune, les ordres, tous les astres, la terre, la mer, tout ce qui se voit dans ces corps aussi bien que ce qui ne se voit pas.

80. Proclus, *Commentaire sur la République de Platon*, II, 138, 11-15 Kroll (F66 KERN = F105 BERNABÉ) : Le théologien Orphée aussi appelle de ce nom la cause toute première de tous mouvements et processions dans les Intelligibles, cause que les Pythagoriciens nommaient « Dyade Intelligible et Indéfinie » :

*Ce Temps sans âge, au conseil immortel, a engendré
l'Éther*

Et un grand Gouffre énorme dans les deux sens.

81. Proclus, *Commentaire sur le Parménide de Platon*, 139b [CUF VII, p. 67], p. 1175, 7-8 Cousin (F67 KERN = F106 BERNABÉ) : Tous les êtres étant « dans un brouillard ténébreux », comme dit le théologien.

82. Proclus, *Commentaire sur le Cratyle*

de Platon, 396b-c, p. 59, 14-21 Pasquali (F68i KERN = F109i BERNABÉ) : Certains identifient Cronos, du fait que parmi les dieux intellectifs il est indivis, uniel, paternel et producteur de biens, avec la cause unique de l'Univers ; ils ont tort : il n'a, en effet, qu'analogie avec cette cause ; ainsi Orphée appelle la cause première de toutes choses Chronos, d'un nom qui est presque le même que celui de Cronos ; quant aux Voix transmises par les Dieux [*Oracles*

chaldaiques, fr. 169 CUF] elles caractérisent ce dieu par le mot *hapax*, en l'appelant le « *une fois au-delà* » ; en effet, *hapax* est apparenté à l'Un.

83. Proclus, *Commentaire sur le Cratyle de Platon*, 396c, p. 66, 28 sqq. Pasquali (F68ii KERN = F109ii BERNABÉ) : Orphée a grandement profité de la liberté des mythes ; ainsi tous les êtres qui sont antérieurs à Ouranos jusqu'à la toute première cause, il les a désignés par des noms ; et l'indicible lui-même, qui transcende les monades intelligibles, il l'a dénommé « *Chronos* », enseignant par-là soit qu'il est la cause préexistante à toute génération soit que les réellement étants sont des devenants, pour pouvoir indiquer leur ordre et la supériorité des universels sur les plus particuliers, de sorte que le point de vue chronologique est identique au point de vue causal, tout comme la génération est identique à une procession en ordre.

84. Jean Philopon, *Sur l'éternité du monde contre Proclus*, IX, 4 Rabe (F69 KERN = F243xxxix+243xl BERNABÉ) : Mais tout cela je le laisse de côté, comme ayant déjà été démontré par beaucoup d'entre les nôtres [*scil.* les chrétiens], me bornant à ajouter qu'ici encore Platon se laisse entraîner par la tromperie des mythes, quand il affirme, pour l'avoir emprunté à Orphée, que le monde est un dieu.

85. Damascius, *Traité des premiers principes*, 55, 14-16 [CUF II, p. 40] Ruelle (F70 KERN = F114i BERNABÉ) : Car, dit Orphée :

*Ensuite le grand Chronos a fabriqué au moyen de
L'Éther divin l'Œuf éclatant de blancheur.*